

L É O N H A R M E L

**Vœux du Bon Père Léon Harmel à ses
petits-enfants**

Val-des-Bois

1906

CETTE ÉDITION

Le texte est reproduit en entier, d'après l'édition de 1906. Il a été recomposé dans l'esprit de l'original : pages de titre et titres suivent la mise en page du livre ; les illustrations ont été découpées dans le document numérisé et restaurées. L'orthographe et la ponctuation de l'époque sont conservées ; 2 coquilles évidentes de l'imprimeur ont été corrigées.

Les notes numérotées sont celles de l'ouvrage ; elles sont numérotées ici à la suite, du début à la fin.

Léon Harmel, le Bon Père du Val-des-Bois

leonharmel.com

Transcription établie d'après un exemplaire numérisé.

Document original : collection particulière.

Version du 6 octobre 2026.

VAL-DES-BOIS, Dimanche de la Quasimodo

22 Avril 1906

Vœux du Bon Père Léon HARMEL

A SES PETITS-ENFANTS

à l'occasion de sa fête

et de sa récente entrée dans sa 78^{me} année (17 février 1906)



Mes bien-aimés Petits-Enfants,

Comment vous exprimer la joie que j'éprouve à me trouver au milieu de vous et à recevoir les témoignages de votre expansive affection ! Mes oreilles sont réjouies par les notes perlées de vos bons petits cœurs, acclamant votre vieux Bon Père ! L'expression de vos vœux soulève au plus profond de mon être des flots de tendresse, et je voudrais que vous puissiez y lire l'amour passionné que je vous ai voué.

A mesure que les années me rapprochent du terme de mon pèlerinage, je me sens pressé de vous communiquer mon âme, désirant qu'elle me survive en vous, comme un mémorial de ma paternité et la leçon de ma longue expérience.

Vous êtes encore à l'aurore de la vie, dans la saison des fleurs ; mais il faut penser à l'avenir. Il faut vous préparer, dès maintenant, aux âpres luttes qui dévoreront votre existence.

Roosevelt, dans son livre sur *la Vie intense*, nous donne la bonne mentalité. Il commence par ces paroles vaillantes :

« Je voudrais prêcher non la doctrine de l'ignoble aise, mais la doctrine de la vie intense, de la vie de peine et d'efforts, de labeur et de lutte : prêcher la plus haute forme de succès qui vient, non à l'homme qui désire seulement la paix aisée, mais à l'homme qui ne se dérobe

pas au danger, aux difficultés, à la peine amère, et qui en tire le splendide et ultime triomphe¹.

« Nous n'admirons pas l'homme de la paix timide, nous admirons l'homme qui incarne l'effort victorieux, l'homme qui ne fait jamais de tort à son prochain, qui est prompt à aider son ami, mais qui a les qualités viriles nécessaires pour l'emporter dans la sévère lutte de la vie actuelle. Il est dur d'échouer, mais il est pire de n'avoir jamais essayé de réussir. Dans cette vie, nous n'arrivons à rien que par l'effort². »

Dans un autre endroit, Roosevelt cite le plus doux des poètes de son pays qui débute ainsi :

« Soyez hardi ! soyez hardi ! et partout soyez hardi ! mieux vaut l'excès que le défaut³. »

Paul Doumer, dans un ouvrage suggestif, intitulé *Livre de mes fils*, résume ainsi son chapitre sur la volonté et le caractère :

« De bonne heure, les jeunes hommes doivent travailler à la formation de leur volonté, au développement moral de leur personne, ce doit être leur premier et principal souci. Pour arriver à un résultat, pour apprendre à vouloir, il faut s'y attacher avec résolution et avec constance. Il faut exercer sa volonté sans trêve, sans repos, l'appliquer à son propre perfectionnement, en même temps qu'à tous les actes de l'existence.

« Le but est de faire de soi un homme de caractère, maître de lui, capable de diriger sa vie, de régler ses actions, d'être l'artisan de son propre bonheur et du bonheur des autres, de servir utilement et d'honorer son pays⁴.

1. *Vie intense*, page 1.

2. *Vie intense*, page 2.

3. Id. page xxx.

4. *Livre de mes fils*, page 33.

I. — La volonté et le devoir

Et moi, à mon tour, mes bien-aimés petits-enfants, je vous dis :

Appliquez l'énergie de votre volonté à la pratique du devoir. Le devoir porte avec lui sa récompense. Alors même qu'il paraîtrait contraire à l'étroit intérêt du moment, soyez assurés qu'il est d'accord avec l'intérêt de demain, c'est-à-dire avec l'intérêt supérieur.

Ne craignez pas les obstacles. Pour les courageux, ce sont des moyens. Ils nous forcent à développer l'effort et par conséquent à être plus puissants.

Attachez-vous aux réalités. Ne laissez pas votre imagination vous emporter dans le pays des rêves. Acceptez résolument la situation où Dieu vous a placés, pour en tirer parti. Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a, proverbe très sage qui donne la clef du bonheur. Au lieu de perdre son temps aux vaines récriminations, aux inutiles regrets, qui tuent l'énergie, mettez-vous courageusement à l'œuvre, et vous réussirez au delà de votre attente.

L'homme sans volonté, fut-il doué d'une grande intelligence, n'a qu'une influence bien faible sur son propre sort. Il est le jouet des événements. Il se plaint du destin, de tout et de tous, sauf de lui-même, principal auteur de ses maux.

Soyez-en persuadés, mes bien-aimés petits-enfants, avec une volonté énergique et persévérante, éclairée par une bonne mentalité, vous serez vous-mêmes les artisans de votre bonheur.

II. — La vie chrétienne

A notre réunion du 1^{er} janvier, je vous ai parlé du trésor de la foi.

La vie surnaturelle commence ici-bas pour se continuer durant l'éternité, pendant des siècles de siècles. Elle domine notre vie éphémère, nos affaires et nos entreprises, qui sont pour nous des devoirs

d'état, sans doute, mais fragiles dans leur durée. Ne sacrifiez pas le principal à l'accessoire, appliquez-vous tout d'abord à être de vaillants chrétiens.

Or, la vie chrétienne se résume dans l'Eucharistie, chef-d'œuvre de l'amour et de la puissance d'un Dieu. C'est là que l'humanité vient puiser l'inspiration et la force pour toute sublime vertu, toute divine fécondité.

C'est devant ce pain muet, immobile, impassible aux outrages, que des millions d'hommes se sont succédé, répétant la parole de Pierre : Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant.

C'est par l'Eucharistie que Jésus règne sur l'humanité, qu'Il est vraiment glorifié et qu'Il glorifie son Père.

Et voici qu'à Lourdes, la Vierge Immaculée s'est effacée devant son divin Fils. C'est autour de l'ostensoir d'or, aux invocations qui retentissaient autrefois en Galilée, qu'ont lieu maintenant par Jésus-hostie les miracles qui marquaient le passage du Dieu fait homme sur la terre.

Notre cher Félix, dont j'aime toujours à rappeler la mémoire, était fidèle à la messe quotidienne et à la communion hebdomadaire, qu'il appelait la communion familiale. Il avait promis à Notre-Seigneur de placer son nom adorable dans tous les discours, toasts, allocutions qu'il prononcerait. Il le faisait avec un tact si parfait que, même dans des milieux mondains, ce nom béni sonnait comme un harmonieux écho de l'au delà.

On peut dire que la mentalité chrétienne est une mentalité eucharistique. Soyez-y fidèles, mes bien-aimés petits-enfants, et que votre volonté reste fixée vers ce pôle d'amour, source de toute énergie et de tout héroïsme.

III. — La vie des affaires

Après la vie chrétienne, je dois parler de la vie des affaires.

Ce sont nos devoirs d'état. Tout homme doit travailler pour vivre, et il doit désirer que son travail soit productif, puisque l'aisance de sa famille en dépend.

Carnégie est un maître en cette matière, et, tout en repoussant ses idées antifamiliales, on doit reconnaître qu'il a le secret de l'Empire des affaires. Or il commence son livre par un éloge de la pauvreté que voici :

« C'est parce que je sais combien il y a de douceur, de bonheur et de pureté dans un intérieur où règne une honnête pauvreté, combien cet intérieur est exempt de soucis, de querelles, combien est forte l'affection qui unit ses membres, que j'ai de la compassion pour le fils de l'homme riche et que je félicite l'enfant pauvre. Et c'est pour cette raison que ce qui est grand et bon est toujours sorti et sortira toujours des rangs des pauvres. De nos jours, chacun réclame l'abolition de la pauvreté. Je ne demanderais pas mieux qu'on abolisse le luxe, mais abolir la pauvreté serait détruire l'unique terrain capable de fournir à l'humanité les vertus qui lui permettent d'atteindre un plus haut degré de civilisation⁵. »

Mon grand-père, Jacques Harmel, le fondateur de notre dynastie, pensait ainsi, quand, au soir de sa vie, il disait à ma mère : « Je prierai le bon Dieu pour que mes enfants ne soient jamais riches. » Ma mère, sur son lit de mort, me transmettait les mêmes vœux que je vous transmettrai à mon tour.

C'est qu'en effet, le luxe, fruit inévitable de la richesse, fait vite crouler ce qu'ont édifié plusieurs générations.

« Il faut plus de vertus pour conserver une fortune que pour l'amasser, la force qui l'a constituée suffit rarement pour la porter. Les familles sont des dynasties de vertus ; tout redescend dès que ce sceptre leur échappe.

5. *L'Empire des Affaires*, page 8 et 9.

« Il faut que les rênes de l'effort tiennent constamment la tête haute à l'homme. Aussitôt qu'elles flottent, la volonté retombe et l'orgueil croît d'autant⁶. »

C'est pourquoi, mes bien-aimés petits-enfants, tant que vous resterez dans les affaires, vous devez travailler comme des pauvres. Considérez la simplicité et l'économie comme les vraies bases de la prospérité.

Au début de votre ménage, dépensez peu. La jeunesse, la santé, l'amour au foyer, ne suffisent-ils pas au bonheur ?⁷.

Sur tous ces points importants, relisez le testament du Bon Père, Jacques-Joseph Harmel (je le joins à ces vœux). C'est un chef-d'œuvre de sagesse pratique. C'est lui qui a construit l'usine du Val-des-Bois en 1840. Les massifs de pierres agglomérées par le ciment que la pioche ne peut démolir, sont une image de cette nature robuste, où le devoir était servi par une volonté austère et un travail sans relâche.

Je citerai de son testament seulement cette phrase : *Quand on est dans les affaires, on doit y être tout entier, et non pas à moitié.*

Si vous suivez ce conseil, vous arriverez à discerner le nécessaire de l'utile, les occupations vraiment productives des détails insignifiants.

Selon que ce discernement sera complet, vous ferez un travail de géant au lieu d'un travail d'écureuil.

C'est ce que nous appelons la bonne mentalité, qualité essentielle qui assure la réussite, quand on met à son service une volonté de fer, une volonté qui sacrifie les ignobles aises (comme dit Roosevelt), le bien-être, les loisirs, tout, excepté la santé, à la poursuite du succès de l'entreprise.

6. *La Douleur*, par Blanc de Saint-Bonnet, page 75.

7. Prenons un exemple : Mille francs économisés chaque année, forment, après quarante ans, un capital de cent vingt-cinq mille francs.

Mais, je ne puis vous le dissimuler, mes bien-aimés petits-enfants, la réunion de ces deux forces est très rare, c'est ce qui fait que tant de braves gens, même travailleurs, restent dans la médiocrité, ils manquent ou de volonté ou de bonne mentalité.

Il faut donc vous placer hardiment dans l'exception, si vous voulez être dignes de votre nom et de ce que Dieu attend de vous.

Fuyez la spéculation comme la source certaine de la ruine et le jeu d'argent comme un acte criminel. Ne vous laissez pas illusionner par les apparences contraires que des imprudents feraient miroiter à vos yeux. Ce sont des feux-follets qui conduisent aux abîmes.

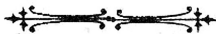
*
**

Mes bien-aimés petits-enfants, je vous ai formulé mes vœux sur la vie chrétienne et la vie d'affaires. J'aurais encore à vous parler de plusieurs sujets importants, notamment de la famille et de votre mission sociale.

Je le ferai plus tard. Il faut savoir se borner.

Je me résume en quelques mots : soyez joyeux de vous montrer partout et toujours de vaillants serviteurs du Christ et de courageux fidèles du devoir.

Ne craignez pas la peine, l'effort, la lutte de la vie. Soyez hardis contre tous les obstacles. Tant que vous aurez cette mentalité, si vous avez Dieu avec vous et un noble but à atteindre, vous pourrez poursuivre votre route avec confiance, certains d'honorer le nom que vous portez et de réjouir le cœur de votre Bon Père.



APHORISMES DU BON PÈRE

La pire manière de mal faire, c'est de ne rien faire.

Il est si doux d'être bon ! Dieu seul a par lui-même le pouvoir d'être bon. Dans la mesure où il nous concède ce pouvoir, Il nous admet à participer à son action divine. N'échappons donc aucune occasion qui nous est offerte et à chaque fois faisons monter notre reconnaissance vers Celui qui nous permet d'être bon.

Il est si doux d'être bon !

Il ne suffit pas d'être pieux, il faut encore être bon.

L'homme vaut ce qu'il veut, comme l'or ce qu'il pèse. S'il ne veut rien, il ne vaut rien. S'il veut le mal, il est mauvais. S'il veut la perfection, il est parfait.

La douceur est la splendeur de l'humilité.

La vengeance est le plaisir des dieux, a dit un philosophe païen. C'est vrai en ce sens que cette satisfaction coûte tellement cher qu'il faut être un Dieu pour avoir le moyen de se la payer.

Le signe de Dieu, c'est la persécution des bons.

Extrait du testament d'Ernest Harmel :

Considérez à bon droit comme un ennemi celui qui cherche à vous diviser. Si quelqu'un vous rapporte soit un propos méchant, soit un acte mauvais de votre frère, ne discutez pas et répondez sans hésitation : cela n'est pas vrai ! Si l'on vous offre de vous persuader par d'autres témoins, n'acceptez pas et répondez encore : cela n'est pas vrai ! L'expérience vous prouvera toujours que vous avez raison. Les méchants ne sont pas seuls exposés aux erreurs de la langue : l'homme le meilleur, quand il parle mal d'un autre, ment sans le savoir, sans même s'en douter. Vous lui rendrez service en lui répondant : cela n'est pas vrai ; vous l'obligerez à réfléchir, et, s'il est de bonne foi, il reconnaîtra son erreur.

Taquin et méchant sont souvent la même chose. Fuyez la taquinerie, dans la crainte de blesser irrémédiablement, même sans le vouloir, votre meilleur ami.

Toujours recommencer sans se décourager est souvent le seul moyen de terminer.

La clef du bonheur :

Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a.

Le repas de famille est un sacrement. C'est le signe sensible de l'union des esprits et des cœurs.

N'oublions jamais la solidarité qui existe entre les membres d'une même famille : qu'ils le veuillent ou non, cette solidarité oblige à l'aide mutuelle.

Règle pour les décisions :

Entre deux moyens honnêtes pour atteindre un but louable, prenez celui qui vous répugne le plus, et soyez certain que ce sera le plus fécond.

Les événements sont les messagers qui nous transmettent la volonté de Dieu. Recevons leurs indications avec respect et soumission. La maladie indique le repos et la voie souffrante. L'obstacle appelle notre effort. L'insuccès montre la nécessité des réformes. La contradiction provoque notre réflexion.

Une vie réglée est une vie doublée.

Vendre en riche, acheter en pauvre.

Gouverner, c'est transiger.

